

LE JOUR, 1954
13 FEVRIER 1954

INVITATIONS AU VOYAGE

On accueille avec plaisir la nouvelle que le maréchal Papagos se rendra bientôt en Espagne. L'événement contentera les mânes de DomenikosTheotokopoulos **dit le Greco**, qui naquit en Crète et qui vécut et mourut à Tolède.

Entre la Grèce et l'Espagne des liens plus fermes doivent s'établir, **comme entre l'Orient et l'Occident de la Méditerranée.**

Ainsi, le maréchal Papagos qui passa récemment trois semaines en France visitera prochainement le général Franco à Madrid. Cela est d'un homme d'Etat qui ne sépare pas l'Occident de l'Orient, ni l'avenir du passé.

Une telle entreprise satisfait l'esprit méditerranéen et l'esprit tout court ; elle atteste la parenté des péninsules méditerranéennes, des îles et des rivages. Elle répond à un itinéraire dont nous nous plaisons, il y a plusieurs années déjà, à marquer les étapes. **Du Caire à Athènes**, écrivions-nous, **et d'Ankara à Madrid.** Cela est conforme à la géographie et à la raison.

L'hellénisme n'a pas épuisé sa mission, ni l'humanisme, ni la latinité, ni la grande époque où la langue et la science arabes avec Averroès (Ibn Rochd) et maint autre, en familiarité avec la Grèce et l'Espagne, se nourrissaient d'Aristote, **ni la notion de Proche-Orient qui, jusqu'aux temps modernes, couvre l'histoire.** Il a fallu des vues bien étroites, des accidents bien malheureux pour mettre la Méditerranée en bouteilles comme on a fait.

L'étape « du Caire à Athènes » est plus lente à venir ; mais l'Egypte actuelle, à son tour, prendra conscience plus nettement, il faut l'espérer, de ce que l'Egypte la plus ancienne et le souvenir des Ptolémées lui proposent. Elle verra mieux des liens de solidarité auxquels se subordonne la survivance même de sa civilisation.

La maladie du Proche-Orient arabe est de vouloir vivre d'une seule époque, alors que le passé, depuis les sources, suffit à peine à nous donner les matériaux de l'avenir.

Quand le Premier Ministre de Grèce va à Madrid, nous pouvons aller utilement encore à Athènes. Et nous ne pouvons ignorer, comme la sagesse des Grecs l'a montré au monde, que la Turquie nouvelle est, elle aussi, méditerranéenne d'abord.

L'importance de ces considérations politiques et poétiques ensemble n'échappera pas au lecteur. **Une politique constructive en Méditerranée ne peut se séparer d'une harmonie collective, elle ne peut se séparer du chant de cette mer.**

Il y a des nations qui ne voient dans la Méditerranée qu'une route. Il y eu d'autres qui voient en elle une patrie. L'Espagne et la Grèce sont, l'une et l'autre, de celles-là. Tout ce qui les rapproche est pour le Liban et pour les Arabes une sauvegarde.

L'idéal reste une collectivité méditerranéenne, apparentant le ciel d'Athènes et celui du Caire, le ciel de Beyrouth et celui de Damas, à celui de l'Ombrie, de l'Andalousie et de la Provence.